Sur la femme invisible, et généralement sur tous les gens invisibles.

On a beaucoup raisonné sur la femme invisible : d'où vient donc cette manie, cette fureur de s'occuper de cette prétendue merveille ? c'est qu'on n'en connait pas le secret. L'esprit de l'homme a toujours une tendance à s'exercer sur ce qui lui présente quelque chose à connaître. Voilà pourquoi il préfère toujours ce qui est couvert d'une enveloppe mystérieuse ; on peut expliquer par-là la passion de certaines gens pour les charades et énigmes. Bernardin de Saint-Pierre fait, quelque part, un chapitre sur les plaisirs de l'ignorance ; ce chapitre paraît être fait tout exprès pour les amateurs de la femme invisible ; sitôt que la lumière brillera, cette pauvre Marseillaise, que personne ne connait, et qui ne se connait peut-être pas elle-même, doit s'attendre à être abandonnée. On la laissera comme une charade dont on a trouvé le mot. Cet exemple doit servir de leçon à beaucoup de femmes qui ne sont point invisibles, et qui sont quittées aussi-tôt qu'elles sont connues. La curiosité est le principe de l'amour ; il disparait sitôt qu'elle est satisfaite. C'est toujours la fable ingénieuse de l'amant de Psyché qui s'envole dans la nuit, à mesure que sa curieuse maîtresse approche la lampe funeste de ses traits divins.

Mais mon goût pour la morale m'entraîne au-delà de mon sujet. En songeant à la curiosité qu'inspire la Marseillaise, je révais ce matin à une foule de personnes invisibles qui sont loin d'inspirer le même intérêt. Je vais en donner ici la liste, pour la plus grande satisfaction des curieux.

J'evais prêté de l'argent à un de mes amis ; le délai expiré, je me présente chez lui, je ne puis plus le trouver ; il se cache dans la foule au parterre, il renonce même à la bouillote, il se détourne dans la rue pour n'être pas apperçu : *c'est un homme invisible.*

J'étais un jour aux premières loges à l'Opéra, à côté d'un homme qui me parlait affectueusement et qui me pressait tendrement, quoiqu'il ne m'eût jamais vu. Au milieu de ces démonstrations d'amitié, je m'apperçus que je n'avais plus ma montre ; je voulus saisir le voleur, mais mon voisin était devenu *un homme invisible.*

J'étais lié, dès l'enfance, avec un homme qui n'a jamais eu d'amour que pour les places. A force d'intrigues, il parvint à obtenir un emploi éminent. J'allai plusieurs fois chez lui pour le féliciter et pour obtenir sa recommandation ; je n'ai jamais pu trouver chez lui qu'un grand coquin de laquais qui me répondait insolemment qu'on ne voyait point son maître. *C'était l'ami invisible.*

Un philosophe de mes amis m'avait souvent vanté les principes de l'humanité ; j'étais riche alors, et c'était à ma table surtout qu'il se livrait à son enthousiasme philantropique ; je devins un pauvre rentier ; j'allai voir mon philosophe, ardent apôtre de l'humanité : je n'ai pu le rencontrer, depuis que je suis sur le grand-livre : c'est le *philosophe invisible.*

J'avais une belle maîtresse, dont j'étais adoré ; elle me le disait du moins cent fois par jour ; et j'avais tant de plaisir à le croire ! Il me prit un beau matin la fantaisie de l'épouser : depuis ce malheureux jour, elle est toujours à l'Opéra, à Bagatelle, à Tivoli, chez les marchandes de modes, chez les amis de ses amis ; elle est visible pour tout le monde ; mais pour son époux, plaignez-moi, mon cher lecteur, pour son époux, c'est absolument la *femme invisible.*

J'assistais dernièrement à la première représentation d'Epicure ; elle fut un peu tumultueuse ; le pauvre Epicure eut beaucoup de peine à se tirer de la mêlée : tous les *philosophes du portique* étaient au parterre, et l'on sait que le portique n'aime point Epicure. A la fin, on demanda l'auteur avec des applaudissemens ironiques ; mais, par précaution, il était devenu l'*auteur invisible.*

Je connoissais à Paris deux ou trois fournisseurs, qui faisaient beaucoup de bruit dans le monde ; ils semblaient se multiplier dans les spectacles ; ils avaient à leur table des danseurs de l'Opéra, des chanteurs, des poëtes occupés sans cesse à les célébrer ; mais tous ces gens-là ont tant fait, qu'il est arrivé des créanciers inquiets et des huissiers importuns : nos brillans fournisseurs sont devenus, depuis quelques jours, des *fournisseurs invisibles.*

Un élève d'Apollon fait depuis vingt ans imprimer de petits vers dans l'almanach des Muses ; il fait des tragédies, des comédies, des drames, des opéras, des satyres, même des odes ; il est reçu dans toutes les cotteries littéraires. Il se fait louer dans les journaux par ses amis qu'il loue dans ses brochures ; il croit que tout le monde a les yeux sur lui, personne ne le remarque, et sur le Parnasse c'est le *poëte invisible.*

Il est encore beaucoup d'autres personnes invisibles. Leur nombre s'accroîtra même tous les jours. Puissions-nous cependant ne pas voir disparaître ce que nous avons de plus cher ! Puissions-nous voir la paix qui est depuis si long-tems *invisible* ; que le ciel nous préserve sur-tout d'une morale *invisible*, d'une justice *invisible*, d'une philosophie *invisible* !